

## Avant-propos

Jacinthe MARTEL et Nancy DESJARDINS, UQAM

Cet ouvrage rassemble les communications présentées lors du colloque « Archive et fabrique du texte littéraire » qui s'est tenu en mai dernier à l'Université de Sherbrooke dans le cadre du 69<sup>e</sup> Congrès de l'Acfas. Placé sous l'égide de l'ARCHÈ, Centre québécois de recherche sur l'archive littéraire co-dirigé par Bernard Andrès et Jacinthe Martel (UQAM), ce colloque rend compte des travaux effectués au sein des trois groupes qui y sont étroitement associés : ALAQ (« Archéologie du littéraire au Québec », UQAM ; B. Andrès, dir.), ARGILE (« Archive et génétique littéraire », UQAM ; J. Martel, dir.) et HERMES (« Histoire de la rhétorique et de son enseignement, 1760-1840 », UQTR ; Marc André Bernier, dir.).

Si la structure de ce collectif reproduit le programme du colloque, c'est que ses différents volets chronologiques et thématiques sont complémentaires et qu'ils correspondent aux grands axes d'une problématique de l'archive littéraire définie au sein d'un vaste programme de recherche intitulé « L'Archive littéraire, matière et mémoire de l'invention<sup>1</sup> », dont les principales avenues de réflexion ont inspiré la définition des enjeux et objectifs de ce colloque : archéologie du littéraire, rhétorique et génétique littéraire. Outre les animateurs, collaborateurs et étudiants des trois groupes associés à ce programme de recherche, le colloque a également réuni des chercheurs que leurs travaux actuels confrontent aussi à différents types d'archives ; leur participation a contribué à élargir le champ de la réflexion et à enrichir la discussion.

L'analyse des rapports qu'entretiennent l'archive littéraire et la fabrique des textes vise notamment à renouveler l'approche traditionnelle qui ne retient des monuments du passé que leur valeur documentaire ; en effet, l'archive n'est pas un simple relais ou une matière inerte, elle est surtout la trace d'une mémoire appelée à devenir la force vive de l'invention littéraire. Qu'il s'agisse

d'imprimés ou de manuscrits anciens, de matériaux préparatoires ou d'avant-textes, l'archive représente une étape cruciale dans l'avènement du littéraire et l'invention de l'œuvre. Interroger l'archive s'inscrit ainsi dans la mouvance des travaux qui, depuis une quarantaine d'années, ont infléchi la réflexion sur la problématique des voies et des lieux de l'invention. Mais l'exploitation et la diffusion des archives soulèvent bien des difficultés auxquelles Internet semble vouloir apporter des solutions ; dans sa présentation du site Web de l'ARCHÈ, Nova Doyon analyse avec finesse quelques-unes des principales possibilités et contraintes liées à l'utilisation de ce type d'instrument dans le cas particulier de l'archive, ancienne et contemporaine.

Dans le Québec des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, l'archive permet de mettre en évidence les conditions d'émergence des lettres québécoises ; c'est parce que des publicistes, des poètes, des épistoliers ont tenté des textes au lendemain de la Conquête anglaise que la littérature a pu prendre son envol. Ici, c'est l'invention même du littéraire que l'archive donne à lire. Le premier volet de ce collectif, intitulé « L'après-conquête comme dossier génétique des lettres québécoises », regroupe trois études consacrées à ces questions. En faisant état de ses plus récentes découvertes concernant le séjour plutôt obscur et mal connu de St. John de Crèveœur en Nouvelle France, Pierre Monette décrit avec rigueur et minutie les faits et gestes de l'auteur des *Letters from an American Farmer* (1782) au cours de cette période afin de faire la lumière sur les derniers épisodes de sa carrière militaire. Contrairement aux rumeurs, la carrière de St. John de Crèveœur ne s'est pas terminée dans la déchéance.

Grâce aux fouilles entreprises dans les archives, Nancy Desjardins a pu faire le point sur la publication, dans divers journaux et brochures, des *Comédies du Statu quo* (1834), puis établir définitivement la composition du corpus. Ses recherches et résultats apportent par ailleurs un éclairage nouveau à l'épisode des 92 résolutions tout en montrant comment l'archive littéraire peut venir à la « rescousse de l'histoire ». En effet, en étudiant les

manifestations littéraires de cet événement, jusqu'ici surtout considéré dans sa dimension politique, N. Desjardins renouvelle le regard de la critique. Marie-Frédérique Desbiens s'attarde, quant à elle, au parcours habituellement suivi par les écrits patriotiques (correspondances, journaux et mémoires) afin de mieux comprendre leur « itinéraire chaotique ». Elle identifie d'abord les différentes stratégies mises en œuvre pour assurer la circulation des lettres, puis présente les conditions de conservation des écrits patriotiques dans les fonds d'archives privés et publics ; elle fait enfin le point sur leur diffusion, depuis les années 1839-40, dans des journaux tels *Le Patriote canadien* et le *North American*, jusqu'à la publication récente d'archives et d'éditions critiques qui révèle que leur statut a changé.

Les trois analyses regroupées sous le thème « Archives d'une parole pamphlétaire » portent sur des corpus qui, outre leur datation et leur dimension polémique, ont en commun d'entretenir des rapports singuliers avec l'archive. Faute de disposer des archives d'un écrivain (manuscrit, correspondance, notes, etc.), éclairer la genèse et identifier les sources d'une œuvre constitue un défi dont Micheline Cambron expose ici la teneur et l'ampleur en présentant les recherches entreprises en vue de l'édition critique d'*Une partie de campagne* (1865) de Pierre Petitclair. Aux enquêtes visant à préciser la biographie de l'auteur a succédé une analyse approfondie des principales caractéristiques du texte (genre du vaudeville, constitution de la diégèse, question de l'anglomanie, etc.) qui a conduit à l'exploitation systématique d'archives les plus diverses, pour la plupart non littéraires ; seules ces sources permettaient en effet de saisir les voies de l'invention et de dégager les grandes configurations du discours culturel de l'époque. Dans le même ordre d'idées, l'analyse des *Mystères de Montréal* (1893) d'Auguste Fortier réalisée par Nathalie Ducharme a mis au jour les trois « lieux de mémoire » (Nora) qui traversent le roman : les Rébellions des Patriotes, l'abandon du navire le *Mary Celeste* (1872) et la ville de Montréal. En quête des traces laissées dans le roman par l'archive, c'est au constat d'un roman se faisant lui-même archive qu'on aboutit. Bien qu'exclu par l'institution

littéraire, *Les Mystères de Montréal* a contribué à fonder une mémoire dont il importait de comprendre la nature et la portée véritables.

En 1900, la parution des *Soirées du Château de Ramezay*, qui rassemble des textes présentés lors de soirées publiques organisées par l'École littéraire de Montréal, suscite la publication d'une importante série de chroniques dans *Les Débats*. Sous le pseudonyme collectif de Joseph Saint-Hilaire, le journal publie en fait deux types de critiques (littéraires ou polémiques) dont l'analyse fouillée, menée par Karine Cellard, révèle une étrange sévérité du propos qui rend compte de la tension qui tiraille les poètes, partagés entre leur fidélité aux valeurs nationales et leurs aspirations esthétiques.

Le second volet, « Aux sources de l'invention : l'archive rhétorique et la fabrique de la prose », comporte trois études qui prennent pour objet la tradition oratoire dans le Québec des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. En effet, c'est dans le souvenir des premiers cours de rhétorique qu'ont émergé la pratique d'une prose d'idées et la conscience politique des premiers orateurs et pamphlétaires québécois. Ici, ce que l'archive permet d'appréhender, ce sont les conditions de surgissement d'une parole vivante. L'étude menée par Marie-Lise Laquerre et Stéphanie Massé s'attarde en particulier à la guerre de plume que *Le Canadien* et le *Quebec Mercury* engagèrent entre 1806 et 1810. Une lecture attentive des textes révèle que la prose mordante des journalistes du *Canadien* repose sur une tradition rhétorique scolaire privilégiant le ton épigrammatique et pamphlétaire qui s'épanouira dans les salons. La rhétorique du trait ingénieux, à laquelle se rattache une légèreté de ton alors associé au caractère français, est donc à l'origine d'une « parole séditeuse » ; mais la pratique d'une prose mordante inscrit également dans son discours « un caractère national lié à une revendication identitaire ».

La composition de la *Rhétorique* de Jacques-Antoine Houdet (manuscrit, 1796) et du *Cours de Belles Lettres destiné à*

*l'usage du Collège de Montréal* (imprimé, 1840) repose sur un important travail de reprise qu'Anne Bélanger et Alexandre Landry ont analysé en profondeur à travers deux principes : la *translatio studiorum* et l'appropriation ou réinvention des sources. En faisant l'archéologie de la tradition à l'œuvre dans ces traités, en mettant en évidence la nouvelle conception de l'art oratoire développée par Houdet et le Collège de Montréal, c'est la notion même de reprise qui est infléchie : à l'imitation servile se substitue une véritable dynamique du transfert culturel et de l'invention. Jaëlle Héroux et Sébastien Drouin montrent quant à eux de façon convaincante que le destin de l'enseignement oratoire, dans le Québec du XIX<sup>e</sup> siècle, est étroitement lié aux réformes scolaires. Ils parviennent ainsi à identifier et à comprendre les causes expliquant la transformation progressive de l'enseignement oratoire dans les collèges québécois où la classe de rhétorique cessera de représenter une discipline pour ne plus désigner qu'une « simple année scolaire ».

Analysée d'un point de vue génétique et littéraire, l'archive permet d'étudier le mouvement même de l'invention scripturale et de mettre en évidence ses enjeux esthétiques. Les archives d'un écrivain ne sont pas que le réservoir de ses œuvres ou encore la réserve des matériaux accumulés ou rejetés au fil du temps ; de la même manière, le dossier génétique d'une œuvre ou les manuscrits conservés sont davantage que des traces inertes. C'est dans cette perspective que s'inscrivent les deux études rassemblées dans ce troisième et dernier volet : « Archive et genèse : fabrique de la poésie ». Le manuscrit des *Champs magnétiques* d'André Breton et Philippe Soupault soulève un paradoxe que Stéphanie Parent a étudié attentivement : pour huit des textes rassemblés dans le recueil automatique, le manuscrit révèle la présence étonnante de ratures, de biffures, d'ajouts et de déplacements, dont Breton serait principalement responsable. Ce sont donc les véritables enjeux de l'expérience automatique qu'il importait de définir. De même, l'analyse approfondie du dossier génétique de « La Chèvre » de Francis Ponge conduit à l'identification et à l'analyse des principaux procédés et processus scripturaux qui s'y déploient. Jean-

François Nadeau montre aussi comment l'étude minutieuse de la fabrique poétique enrichit la lecture du texte de façon déterminante.

Considérer l'archive littéraire à la fois comme matière et mémoire de l'invention et l'appréhender davantage comme monument que document (Foucault), tel fut le double objectif poursuivi dans le cadre de ce colloque qui, sans parcourir de façon exhaustive le vaste territoire qui s'offre aux chercheurs, a cependant fait se croiser divers regards en variant les objets et les points de vue. Lieu de mémoire (Nora) littéraire ou identitaire, espace où se déploie l'émergence d'une littérature nationale et la pratique d'une prose d'idées, « laboratoire de l'expression » (Ponge), l'archive est, on l'a vu, en perpétuelle construction ou reconstruction, alliant sans cesse tradition et novation.

<sup>1</sup> Ce programme de recherche bénéficie d'une subvention FCAR qui a rendu possible l'organisation du colloque et la publication de cet ouvrage ; trois chercheurs y sont associés : Bernard Andrès (UQAM), Marc André Bernier (UQTR) et Jacinthe Martel (UQAM).